

LE SUCCÈS BRITANNIQUE. — M. TURMEL CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.503. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi  
22  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES SUCCÈS DES ARMÉES BRITANNIQUES A L'EST D'YPRES



DES COLONNES D'INFANTERIE SE DÉPLOIENT POUR ALLER OCCUPER LES POSITIONS NIVELÉES PAR L'ARTILLERIE



DES DETACHEMENTS AUSTRALIENS CAMPENT DANS LES LIGNES ALLEMANDES DONT ILS VIENNENT DE S'EMPARER

Les troupes britanniques, nous l'avons dit, ont repris l'offensive. A la suite d'un intense bombardement qui avait nivelé les tranchées ennemies, elles ont attaqué à l'est d'Ypres sur un front d'environ treize kilomètres. Le succès qu'elles ont remporté a été complet.

Tous les objectifs ont été atteints, et la plupart ont une importance considérable. Malgré les furieuses contre-attaques menées par les Allemands avec de gros effectifs, tout le terrain conquis a été gardé par nos alliés, qui ont fait plus de deux mille prisonniers.



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## L'INDIFFÉRENTE

PAR FRANCIS DE MIOMANDRE

Alphonse Carlix était bien certainement le plus ardent et le plus sincère de tous les jeunes gens qui se disputaient la main de Mlle Florence Perray, mais cette belle jeune fille était l'incarnation même de l'insensibilité sur terre. L'amour était pour elle une sorte de folie qu'il était tout à fait inutile de faire intervenir dans cette affaire qui s'appelait un mariage. C'est pourquoi, lorsque ses parents lui présentèrent M. d'Irissay, quadragénaire sérieux jusqu'à la nausée, elle se laissa marier tout de suite à ce morne personnage.

Désespéré, Alphonse Carlix alla s'exiler en Argentine. De temps à autre, tous les trois ou quatre ans, parvenaient de lui des nouvelles vagues mais excellentes. C'est ainsi que, successivement, ses amis apprirent qu'il était devenu riche, puis très riche, puis qu'il s'était marié, et que là-bas, devenu un propriétaire important de Bahia-Blanca, il s'était fait installer une des plus belles roseraies du monde. Un jardinier de talent créait pour lui des espèces nouvelles... Mais lui, on ne le revit jamais.

A peine M. et Mme d'Irissay furent-ils de retour de leur voyage de noces, que le jeune époux, jetant soudain son masque de gravité, s'avéra comme le plus inacceptable des hommes. Il prit l'habitude de passer ses nuits au cercle, d'où on le ramenait, à six heures du matin, dans le plus triste état et ayant perdu au jeu chaque fois un petit morceau de la fortune paternelle, puis conjugale, car il n'y regardait pas de si près.

Chose étrange ! Florence ne manifestait nulle surprise. A ceux qui voulaient la plaindre, elle répondait, très calme : « C'est une affaire manquée ! voilà tout. Mon associé n'était pas sérieux. Mais en quoi ses excentricités peuvent-elles m'atteindre ? »

Lorsque le frivole barbu eut complètement mangé la dot de sa femme, il partit et Florence ne s'occupa jamais de le suivre. Ruinée mais libre, il s'en alla de son côté, avec l'enfant qu'elle avait eu du volage, et retourna chez ses parents.

Comme elle était fort belle, les prétendants ne manquaient point. Elle les éconduisit tous. Mais, un jour, M. et Mme Perray, qui pour leur malheur spéculaient dans la Bourse, vinrent lui dire qu'ils avaient perdu, dans les mines du Kamtchatka, tout ce qui leur restait. Un seul moyen se présentait de les tirer d'affaire : c'était de le deviner. M. Tajassque, affreusement vulgaire et laid, mais très puissant spéculateur, devint donc le second époux de cette belle personne. Moyennant quoi il fit vivre toute la maisonnée et accepta en outre de s'occuper du petit Gaston, que Florence apportait, pour toute dot, dans la corbeille.

M. Tajassque n'était peut-être pas méchant au fond, mais, ivre de jalousie, il aurait rendu la vie intenable à toute autre qu'à l'étonnante personne qu'il honorait de ses soupçons quotidiens, de ses scènes et de ses cris. Florence supportait sans une plainte ces petites misères, et elle n'avait pas à simuler l'indifférence. Elle était réellement insensible à ce qui se passait autour d'elle.

Cependant Gaston grandissait. C'était un enfant surnois et féroce, et les années ne développaient en lui qu'un seul sentiment : la haine. Il détestait son beau-père, qui le lui rendait bien, et il détestait sa mère parce que celle-ci ne manifestait nulle velléité de le défendre contre son beau-père. Il devint très rapidement une espèce de monstre. A dix-huit ans, il fit de mauvaises rencontres et s'enrôla dans une bande d'apaches, ce qui l'amena rapidement à assassiner une vieille dame riche qu'il ne connaissait point. Il fallut l'envoyer à Nouméa. Ses grands-parents en moururent, l'un après l'autre, de désespoir.

M. Tajassque, furieux, s'en prit à sa femme : « C'est tout de même votre fils, lui dit-il, et celui que vous avez eu du bandit qui m'a précédé. Je divorcerai ! »

« Comme vous voudrez ! répondit sa calme épouse, je serai enfin tout à fait tranquille. La vérité est qu'elle envisageait ainsi les choses. La vie lui apparaissait, maintenant qu'elle l'avait vécue, comme une vaste et longue plaisanterie, qui enfin allait cesser.

Trop vieille, cette fois, pour se remarier, elle réunissait toutes les bribes de sa fortune et les mit en viager dans une maison de retraite, pour laquelle elle partit, un beau matin d'été, le cœur paisible, avec un vague sourire... Elle ne devait jamais oublier la première promenade qu'elle y fit... C'était dans le modeste jardin de la maison, pareil à un enclos de curé, avec des lis, des girofées, de petits œillets blancs. Au milieu de ce parterre modeste et rustique, il y avait un rosier, un rosier qui n'avait couvert, de tous les boutons dont il était couvert, épanoui qu'une seule rose, mais magnifique. Une belle rose safranée, somptueuse, touffue et exhalant une odeur merveilleuse.

— Quelle est cette fleur ? demanda-t-elle, vaguement curieuse.

— Ah ! vous ne savez pas ? C'est vrai ! répondit la directrice qui lui faisait les honneurs de l'établissement... C'est un pied d'une nouvelle espèce, qu'on nous a donnée... Mme Alphonse Carlix... voilà son nom...

Florence battit des paupières, tout à coup troublée.

— Alphonse Carlix, c'est le nom d'un Français qui a fait sa fortune en Argentine. Il s'occupe beaucoup de roses. Alors son jardinier a offert à sa femme cette nouvelle variété. Ça doit être amusant, pour une femme, de porter un nom de fleur...

— Oui, très amusant... Vous permettez... — Certes, je vous en prie.

La directrice, croyant que sa nouvelle pensionnaire voulait cette fleur, s'apprêtait déjà à la couper. Mais Florence la retint.

— Non, dit-elle, je veux simplement la respirer...

Elle approcha son visage de la somptueuse rose. Un parfum intense, excessif, en émanait, un parfum comme d'une vie nouvelle et passionnée, une vie qu'on aurait pu vivre et qu'on n'avait pas vécue, qu'on avait refusée, la vie enfin... Des pleurs montaient à ses yeux... Un mot, jadis, un mot qu'elle n'avait pas prononcé, et c'est elle, c'est elle aujourd'hui qui aurait porté le nom de cette fleur, ce nom qu'une autre femme portait, une autre !

— Vraiment, insista la dame, vous ne la voulez point ?

— Non, répondit-elle, très simplement, mais d'une voix étranglée : cette rose ne m'appartient pas.

Francis de MIOMANDRE.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES ANGLAIS ONT FAIT PLUS DE 3,000 PRISONNIERS EN UNE JOURNÉE DE BATAILLE

Les contre-attaques acharnées de l'ennemi ne lui ont valu que des pertes considérables.

OFFICIEL BRITANNIQUE, 23 heures. — Les derniers renseignements font ressortir la ténacité et l'obstination de l'ennemi au cours de ces contre-attaques d'hier. Elles lui ont occasionné des pertes extrêmement élevées sans lui valoir aucun avantage.

Aujourd'hui, des combats de moindre importance se sont déroulés en divers points du front de bataille. Nous avons avancé notre ligne sur un certain nombre de points et repoussé de nouvelles contre-attaques.

Ce matin, des troupes des comités anglais ont attaqué et enlevé un système de tranchées et de points d'appui bétonnés, au sud de Towerhamlet. Dans la journée, l'ennemi a lancé une importante contre-attaque qui a été rejetée à la suite d'un combat violent.

A l'est de Saint-Julien, des régiments de Liverpool et du Lancashire ont enlevé une ligne organisée, où un groupe d'ennemis avait réussi à se maintenir au cours de notre attaque. Ils ont en outre nettoyé un certain nombre d'abris et de points d'appui en avant de leurs positions. Ce soir, une autre contre-attaque, à l'est de Langemarck, a été brisée par nos tirs d'artillerie.

LE CHIFFRE ACTUELLEMENT CONNU DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS LA BATAILLE D'HIER DÉPASSE TROIS MILLE. Hier pendant les deux premières heures de notre attaque, des milliers de prisonniers ont été faits. Les avions ennemis n'ont pas moins volé à faible hauteur, bombardant un aérodrome près de Courtrai et tiré sur des formations d'infanterie ennemie. L'activité aérienne est devenue grande à la première éclaircie. Le contact a été maintenu avec les troupes en progression et le travail d'artillerie exécuté par les observateurs en aéroplane et en ballon. Notre artillerie informée de l'emplacement des troupes ennemies a pu, à diverses reprises, effectuer avec succès les bombardements nécessaires. Pendant que l'attaque se développait nos aviateurs ont tiré de hauteur allant de trente à trois cents mètres, plus de vingt-huit mille coups sur l'infanterie allemande occupant des tranchées ou des enlons, sur des formations en mouvement ou au travail dans l'intérieur, sur des batteries, mitrailleuses et convois ennemis.

Au cours de la journée, 68 bombes ont été jetées sur la gare de Ledeghem, 96 sur deux camps d'aviation au nord-est de Lille et 105 sur des cantonnements, baraquements et dépôts de munitions de la zone de bataille. Dans la nuit, en dépit d'un temps très défavorable, deux tonnes d'explosifs ont été jetées sur les gares de Ledeghem, Roulers et Menin. Au milieu de la journée, l'aviation allemande est devenue très active et a tenté de gêner nos appareils d'artillerie, de bombardement et nos pilotes opérant à faible hauteur. Dans la soirée, le temps s'étant amélioré, les aviateurs ennemis se sont tenus tout à fait à l'est de leurs lignes et n'ont manifesté aucun désir de combat.

Dix appareils allemands ont été détruits et six contraints d'atterrir désemparés. Dix des nôtres ne sont pas rentrés.

## 15 NAVIRES NORVÉGIENS VIENNENT DE DISPARAITRE SANS LAISSER DE TRACE

Luxbourg — on se le rappelle — préconisait cette méthode.

LONDRES, 21 septembre. — Selon une dépêche de Christiania, le journal norvégien *Morgenblad* publie une liste de quinze navires qui ont disparu sans laisser aucune trace, depuis le nouveau régime adopté par l'Allemagne pour conduire la guerre sous-marine.

Le journal fait remarquer que le comte Luxbourg pourrait peut-être donner certaines informations sur le sort de l'équipage de ces navires.

## Bernstorff voulait acheter le Congrès américain

WASHINGTON, 21 septembre. — Le gouvernement publie sans commentaires un message envoyé par le comte de Bernstorff au ministère des Affaires étrangères d'Allemagne, daté du 22 janvier 1917, et ainsi conçu :

« Je désire l'autorisation de déboursier jusqu'à 60.000 dollars dans le but d'influencer le Congrès comme dans les précédentes occasions, par l'intermédiaire des organisations que vous connaissez, lesquelles peuvent peut-être prévenir la guerre.

Entre temps, je vais commencer à agir dans ce sens.

Dans les circonstances actuelles, des déclarations officielles allemandes en faveur de l'Irlande sont des plus désirables, afin d'obtenir l'appui des influences irlandaises en Amérique. » (Havas.)

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

**Front français**  
14 HEURES. — Nous avons aisément repoussé des coups de main ennemis au nord de Vauxaillon, dans le secteur de Cerny et sur le front de Verdun, vers Béthincourt et Lamerville.

En Champagne, nuit marquée par une grande activité d'artillerie dans la région des Monts.

Une attaque allemande sur le mont Haut a été dispersée par nos feux avant qu'elle ait pu aborder nos lignes ; l'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord de Jouy n'a donné aucun résultat.

Lutte d'artillerie assez vive sur les deux rives de la Meuse. Journée calme partout ailleurs.

**AVIATION.** — Dans les journées du 19 et du 20 septembre, deux avions allemands ont été abattus. Huit autres appareils ennemis ont dû atterrir avec de graves avaries.

## A UN HÉROS DISPARU

O toi qui fus l'enfant chéri de la Victoire, Qui, pendant de longs mois, piquas droit dans les cieux Chaque fois que l'oiseau sinistre à la croix noire Osait, pour un moment, se montrer à nos yeux,

Ami, se peut-il donc que le sort hasardeux Des combats t'ait trahi ? Comment pourrions-nous croire Qu'il t'ait fallu, toi le héros, le preux des preux, Payer comme chacun ton tribut à la gloire ?

Pour lutter contre toi combien se sont-ils mis ? Combien se sont risqués à la besogne atroce ? Combien se sont risqués, de la meute féroce ?

Qu'importe ! Les yeux secs voient mieux les ennemis. Des héros tels que toi ne veulent point de larmes, Nous allons te venger, nous tous, tes frères d'armes.

JACQUES C...

## Une rencontre navale dans la Baltique

Elle a eu lieu près de la côte suédoise

STOCKHOLM, 21 septembre. — Il semble que les forces navales en présence dans la Baltique manifestent une activité nouvelle. C'est ainsi qu'hier une rencontre eut lieu près de la côte suédoise entre plusieurs navires de guerre allemands et sous-marins russes ou anglais. (Radio.)

## A son tour, le général Alexeïeff démissionne

PÉTROGRAD, 21 septembre. — On annonce que le général Alexeïeff a donné sa démission de chef d'état-major de l'armée à la suite de divergences d'opinion avec Kerensky.

Kerensky insistait pour l'éloignement du quartier général de tous les généraux et officiers soupçonnés de complicité avec le général Korniloff.

Le général Alexeïeff ne partageait pas cet avis et estimait qu'une pareille mesure est inadmissible au point de vue du succès des opérations militaires, car il serait difficile de remplacer immédiatement des officiers expérimentés et instruits.

## Les Allemands bombardent un village suisse

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante : GENEVE, 21 septembre. — Les canons anti-aériens de la rive allemande du Rhin ont ouvert le feu durant six à sept minutes sur un avion « invisible » en raison du brouillard.

De nombreux shrapnells ont éclaté sur le village suisse de Koblenz, canton d'Argovie, et plus loin encore à l'intérieur du pays. Tout se borne à des dégâts matériels.

## L'affaire du chèque

Le capitaine Bouchardon n'a interrogé hier ni inculpés ni témoins. Il s'est longuement entretenu avec M. Faralleg, commissaires aux délégations judiciaires, qui lui a remis un certain nombre de documents nouveaux sur les diverses instructions en cours, dans l'affaire du *Bonnet rouge*.

Le capitaine Bouchardon et le juge Drioux ont reçu chacun un mémoire confidentiel rédigé par M. Fournié, qui fut le secrétaire particulier de Miguel Almeréyda.

Dans ce mémoire, M. Fournié étudie toutes les campagnes menées par le *Bonnet rouge*, et il soutient que Miguel Almeréyda, malade depuis longtemps, avait mis toute sa confiance en Duval et en Marion, et que ceux-ci en auraient abusé pour faire des « opérations » à leur seul profit.

## Front belge

Avant-hier et hier, notre artillerie a tiré sur les communications ennemies, en riposte aux bombardements effectués vers Wulpen, Ramscapelle, Lampernisse et Forthem.

Hier 20 septembre, les pièces belges ont également pris à partie plusieurs batteries allemandes de la région de Woumen.

Notre aviation a été très active et a exécuté diverses missions de chasse et de protection.

## Front italien

Hier, à l'aube, au point culminant de la vallée de Genova, une attaque en force de l'ennemi, dirigée contre un de nos petits postes au sud de Cima-Zigolon (Adamello), a provoqué une lutte très vive terminée par la défaite de l'adversaire, qui a éprouvé de très nombreuses pertes.

Sur le Colbricon, dans la journée du 19, nous avons détruit les travaux effectués par l'ennemi dans un tunnel. Hier, dans le Haut-Cordevole, un de nos détachements appartenant à la brigade de Reggio a, dans une progression magnifique, atteint, puis dépassé les défenses ennemies de Cima-Sief (cote 2426).

L'impossibilité absolue où ils se sont trouvés d'édifier des abris sur un terrain rocheux et découvert au bombardement violent de l'ennemi a obligé ces détachements à se replier ensuite sur leur ligne de départ.

**Fronts russes**  
FRONT OCCIDENTAL. — Dans la journée du 20 septembre, rien d'essentiel à signaler sur tout le front.

AVIATION. — Le 19 septembre, une série de combats aériens a eu lieu sur les fronts sud-ouest et roumain.

Nos pilotes ont obligé quatre avions ennemis à atterrir dans la région des lignes allemandes, dans la région de Nowoselzy. Le pilote Wasilewski a abattu un avion ennemi. Les pilotes ennemis ont été faits prisonniers.

Dans la région au nord-est de Kovel, nos pilotes ont jeté 7 ponds de bombes sur les établissements de l'arrière de l'ennemi, situés dans les villages de Tschernischno et Jilo.

**Front de Macédoine**  
(20 septembre). — On signale une certaine recrudescence de l'activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

L'aviation britannique a bombardé les établissements ennemis au nord de Doiran.

## Les soldats américains ont un « home » à Paris

Hier soir a été inauguré l'Y. M. C. A. Hotel

Hier soir, à huit heures et demie, la rue de l'Ecliquier était sillonnée par de nombreuses automobiles amenant devant l'hôtel du Pavillon des officiers de l'armée américaine et les personnalités de la colonie américaine de Paris.

A partir d'aujourd'hui, en effet, et jusqu'à la fin des hostilités, l'hôtel du Pavillon est devenu l'Y.M.C.A. Hotel, c'est-à-dire l'hôtel de l'Association catholique des jeunes gens appartenant à l'armée et à la flotte des Etats-Unis.

C'était hier l'inauguration officielle, sous la présidence de S. Exc. M. Williams G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Cinq cents personnes environ avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

Dans le cadre somptueux de cet hôtel, le comité d'organisation a installé un « home » confortable. Trois cents lits, une vaste salle à manger, des salles de jeux, de lecture et de bains seront à la disposition des soldats américains de passage à Paris, allant au front ou en revenant.

A l'occasion de l'inauguration de l'Y.M.C.A. Hotel, quelques artistes se firent entendre : Mme Jeanne Montjovet, M. Samuel Dushkin, M. Henri Gilles.

Entre les deux parties de concert, S. Exc. M. William Sharp, dans une courte allocution, défini le programme de l'Association et indiqua le vaste champ d'opérations qui lui était ouvert.

Après lui prirent successivement la parole M. L. C. Carter et le docteur Kelman. Leurs discours, vibrants de patriotisme, furent fréquemment interrompus par de chaleureux applaudissements.

## Bourse de Paris du 21 septembre 1917

1898	310		Argentine	436	
1899	295	292	Port-Espagne	435	435
1913 0/3	284.50	286	0-Int	1926	1929
VILLE DE PARIS	497	492	0-Ext	435	435
1867	93		0-Ext	330	330
1880 3/4	56.50		Argentine	868	
Cassini	50		16.00	439	440
1887 3/4	19.50				
Espagne ext	119.10	110			
Italien 3/4	65.25				
Tire unifié	66.30				
1890 3/4	412	409	3/4	410	413
Agen 1910	491.50		et Kan.	10.50	
Canton 1910	88.05		0-Ext	8	89
Banc. de France	5270				
Compt. d'Escompte	1150	1160	Londres	27.18	27.18
Crédit Lyonnais	442	440	Espagne	664	670
1881	304.50	300.50	Hollande	242	246
1885	304.50	300.50	Belgique	54	56
1890	304.50	300.50	0-Ext	573	573
1912	195	195	Argentine	90	92
1913	195	195	0-Ext	132	124
1914	195	195	0-Ext	155	159
1915	195	195	0-Ext	178	182
1916	195	195	0-Ext		
1917	195	195	0-Ext		
1918	195	195	0-Ext		
1919	195	195	0-Ext		
1920	195	195	0-Ext		
1921	195	195	0-Ext		
1922	195	195	0-Ext		
1923	195	195	0-Ext		
1924	195	195	0-Ext		
1925	195	195	0-Ext		
1926	195	195	0-Ext		
1927	195	195	0-Ext		
1928	195	195	0-Ext		
1929	195	195	0-Ext		
1930	195	195	0-Ext		
1931	195	195	0-Ext		
1932	195	195	0-Ext		
1933	195	195	0-Ext		
1934	195	195	0-Ext		
1935	195	195	0-Ext		
1936	195	195	0-Ext		
1937	195	195	0-Ext		
1938	195	195	0-Ext		
1939	195	195	0-Ext		
1940	195	195	0-Ext		
1941	195	195	0-Ext		
1942	195	195	0-Ext		
1943	195	195	0-Ext		
1944	195	195	0-Ext		
1945	195	195	0-Ext		
1946	195	195	0-Ext		
1947	195	195	0-Ext		
1948	195	195	0-Ext		
1949	195	195	0-Ext		
1950	195	195	0-Ext		
1951	195	195	0-Ext		
1952	195	195	0-Ext		
1953	195	195	0-Ext		
1954	195	195	0-Ext		
1955	195	195	0-Ext		
1956	195	195	0-Ext		
1957	195	195	0-Ext		
1958	195	195	0-Ext		
1959	195	195	0-Ext		
1960	195	195	0-Ext		
1961	195	195	0-Ext		
1962	195	195	0-Ext		
1963	195	195	0-Ext		
1964	195	195	0-Ext		
1965	195	195	0-Ext		
1966	195	195	0-Ext		
1967	195	195	0-Ext		
1968	195	195	0-Ext		
1969	195	195	0-Ext		
1970	195	195	0-Ext		

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne restera à Saint-Sébastien jusqu'au commencement d'octobre.  
— S. A. R. Mme la comtesse de Paris est entrée hier dans sa soixante-dixième année. La princesse est née à Séville, le 21 septembre 1848.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le ministre de Serbie et Mme Vesnitch, qui ont passé quelques jours à Versailles, sont de retour à Paris.

INFORMATIONS

— De nombreuses personnalités ont envoyé leur offrande, à la souscription ouverte parmi les descendants des officiers de terre et de mer qui ont combattu jadis pour l'indépendance des États-Unis, afin d'offrir des étendards ou drapeaux à des régiments américains. Citons : duc et duchesse de Noailles, Mme la générale de Charette, marquis de Vogüé, princesse de Beauvau, duchesse de Magenta, général de MacMahon, capitaine de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency, lieutenant E. de Kergariou, comte R. de Gontaut, comte J. de Gontaut, comtesse de Noailles, princesse Ruspoli de Poggio-Suasa, marquis des Isnards, marquise de Tracy, marquise de Traversay, comtesse de Brigode, comte Robert de Bourbonnol, marquise de Vaugiraud, comte de La Villéon, comte de Martel, amiral comte de Gueydon, comtesse de Bryas, capitaine de Kersaint, marquise P. de Rochembeau, comte et comtesse de Rémusat, comte de Biré, comte E. de La Villéon, comtesse de Montmort, marquis de Fraguier, vicomte François de Fraguier, baron d'Aboville, marquise de Noblet-La Clayette, comte et vicomte d'Aboville, capitaine vicomte d'Aboville, lieutenant Jacques de Fraguier, marquise de Ranst de Saint-Brison, comte de Maupassant, marquis de Suffren, comte Pierre de Kergorlay, baronne P. d'Hauteserve, comte de Tracy, Mlle Blanche de Castellane, baron de Sarret, colonel de Vaux, Mme de Metz, comte de Lacarelle, comte de Guichen, etc., etc.

Le gouvernement américain a désigné officiellement les régiments auxquels ces drapeaux seront remis. Ce sont les 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> régiments d'infanterie, et le 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne.

NAISSANCES

— Mme Méry de Bellegarde vient de donner le jour, au château de Saint-Denis-sur-Loire, à une fille qui a reçu le prénom de Solange.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du duc de Vallombrosa, capitaine d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Morès, décédé, et de la marquise de Morès, avec Mlle du Bourg de Bozas, fille du comte du Bourg de Bozas et de la comtesse, née Sipière.

— De Saint-Brieuc, on annonce les fiançailles de M. H. Gautier de Kermol, capitaine de corvette, commandant le *Drôme*, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Marie Guillo-Lohan.

— On annonce les fiançailles de lord Burghersh, fils du comte de Westmoreland, avec miss Violet de Trafford, fille de lord Humphrey et de lady de Trafford. Lord Burghersh est sous-lieutenant dans la marine royale britannique.

DEUILS

— Ces jours derniers a été célébré, en l'église de Touchay, dans le Cher, un service funèbre pour le repos de l'âme du *maréchal des logis Jacques Thabaud-Deshouillers*, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, tué au cours d'un combat aérien.

Nous apprenons la mort :

De l'hon. Byron Plantagenet Cary, commandant de la marine royale britannique, tué glorieusement dans un combat naval, à l'âge de trente ans. Il était le fils du vicomte et de la vicomtesse Falkland.

Du sous-lieutenant mitrailleur Pierre Siben, tombé devant Verdun, à l'âge de vingt ans. Son frère, Georges Siben, sous-lieutenant de chasseurs à pied, était, au même âge, le 12 juin 1916, également tombé devant Verdun.

Du docteur Legludic, mort à Angers, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

De M. Emile Bedeau de l'Ecochère, dont les obsèques ont eu lieu avant-hier, en l'église Saint-Paterne, à Vanves.

Du marquis de Fontanges, décédé à Ursays (Allier), à l'âge de cinquante-sept ans.

**La Vogue**  
dont jouit (entre autres usages)  
comme **Dentifrice**  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

PETITES ANNONCES

Le manque de place nous oblige à suspendre temporairement la publication de nos Petites Annonces Economiques du SAMEDI, mais celles du Mercredi continueront à paraître régulièrement aux conditions habituelles.

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE HOTEL GRIMALDI. Dernier confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DES ETRANGERS. Mêmes propriétés.

NICE HOTEL O'CONNOR. Sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises publient chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour *Excelsior*.

**La Montagne**  
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGER, directeur.

**La Mer**  
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

EXCELSIOR

LE PRINCE DE CONNAUGHT A L'ARMÉE DE VERDUN



ACCOMPAGNÉ DU GÉNÉRAL GUILLAUMAT, IL PROCÈDE A UNE REMISE DE DÉCORATIONS  
Le prince de Connaught vient de se rendre à Verdun. Accompagné du général Guillaumat, il a visité les positions conquises sur les deux rives de la Meuse. Puis il a décoré le commandant en chef de la deuxième armée et les officiers et soldats qui se sont distingués au cours des récents combats.

B L O C - N O T E S

VOUS vous rappelez le baron Schenk, cet agent allemand dont les Alliés ont contribué à faire le succès en lui abandonnant Athènes au premier jour de la guerre? Lorsque après deux ans qu'il avait mené sans entraves sa propagande active et heureuse ceux-ci pensèrent à obtenir son expulsion — mais il laissa derrière lui d'excellents élèves, et on l'a bien vu — il disait : « Quand je suis arrivé à Athènes, les Français et les Anglais pouvaient faire dans ce pays tout ce qu'ils voulaient ; j'ai dû commencer avec rien... » Avec rien — sauf de l'argent, bien entendu ! Le baron Schenk n'était pas un agent direct du gouvernement allemand : celui-ci, qui craignait encore de ne pas réussir, n'avait pas osé aller jusque-là. Il représentait, ou était censé représenter, la maison Krupp, qui lui donnait de quoi arroser fortement le tapis... Cependant il commençait son « travail », sans grand espoir. Nul ne le connaissait en ville, il n'avait aucune influence, il ne voyait guère que l'attaché militaire allemand Falkenhausen, avec lequel on le voyait s'entretenir mélancoliquement...

Seulement, voilà ! « ... Quand la guerre éclata, dit M. André Dubosc dans un livre que j'ai déjà cité : *L'Orient Méditerranéen* — et M. André Dubosc a été le témoin oculaire de ces événements — tous les Français, même les officiers de la mission militaire — qui constituaient à Athènes un centre d'influence incomparable — quittèrent en masse le pays. Ils cédèrent donc la place à Schenk et à ses acolytes, qui ne manquèrent pas de l'occuper sur-le-champ.

... Et dire que c'a été la même chose partout : en Egypte, en Chine, en Amérique, jusque dans nos colonies, où, pour mobiliser trois cents combattants, on arrêta tout le commerce d'un grand pays comme le Soudan, ce qui nous faisait perdre cinquante millions, et a privé la France, durant trois ans, des ressources qu'elle y pouvait trouver en mais, en graines oléagineuses indispensables pour la fabrication des explosifs, en caoutchouc !... On pense involontairement à cette conversation entre un juré d'assises et son président, dans le *Pickwick* de Dickens :

— Mylord juge, dit le juré, je suis pharmacien. On a besoin de moi à la boutique. Est-ce que je ne pourrais pas m'en aller ?

— C'est impossible, monsieur, absolument impossible, répond le mylord juge d'une voix irascible.

— Très bien, mylord... Je dois seulement vous prévenir que j'ai un aide pour lequel « acide prussique » et « chlorate de potasse » sont des matières absolument équivalentes. S'il y a mort d'homme, je m'en lave les mains !

Aujourd'hui, en Grèce, avec toute l'énergie et toute l'intelligence d'un grand homme d'Etat, M. Venizelos, enfin soutenu par les Alliés, remonte le courant d'un bras vigoureux. Mais on l'oblige à un effort qui aurait pu lui être épargné. Les « royalistes », partisans de Constantin, n'ont pas encore renoncé à leurs espoirs. Ils s'attendent à ce qu'à travers la Macédoine, après avoir traversé la Bulgarie, qui est leur alliée, les troupes allemandes viennent rétablir sur son trône le beau-frère de l'empereur. Dans le Péloponèse, ces gens-là continuent d'arborer insolemment à leur boutonnière le portrait de l'ex-roi. Tout cela ne signifie pas sans doute grand-chose, parce que Guillaume II est trop occupé ailleurs, il faut l'espérer, pour pouvoir s'occuper sérieusement du mari de sa sœur. Mais tout cela ne serait pas arrivé si, voyant que la guerre devait durer, on avait fait à temps les démobilisations nécessaires.

Pierre MILLE.

Pour le retrouver...

M. Turluel a donné avant-hier soir un moment d'émotion aux « gentilshommes de l'administration » — il les appelle ainsi — que la direction de la police judiciaire a attachés à sa personne.

A sa sortie du Palais-Bourbon, le député des Côtes-du-Nord avait, en effet, semé tous ceux qui le poursuivaient : policiers, photographes, journalistes et curieux... Vers six heures du soir, les premiers se trouvèrent ainsi, fort pénalés, devant son domicile.

— Au moins va-t-il rentrer ? se demandaient-ils anxieux...

A huit heures, M. Turluel se faisait toujours attendre. Et, dans la petite avenue Saint-Philibert, un journaliste faisait remarquer que cet homme, qui avait fait en quatre jours Paris-Bellegarde et retour et Paris-Loudéac et retour, pouvait bien avoir songé à « bouffer » encore quelques kilomètres.

— Non, fit quelqu'un, il n'est pas parti. Mais il doit dîner quelque part.

Alors le chef des « gentilshommes de l'administration » eut une idée. Ayant placé deux de ces messieurs en faction devant le domicile de M. Turluel, il monta en auto avec les autres.

— Nous allons faire toutes les brasseries, leur dit-il. Il faut que nous le retrouvions...

Et l'auto démarra.

Vingt minutes plus tard, M. Turluel rentrait chez lui.

La présence insolite...

C'est un petit fait qui a provoqué, au premier moment, quelque surprise à la Chambre : avant-hier et hier, M. Bouju, directeur de la Sûreté générale, assistait à la séance au banc du gouvernement.

— Que fait-il là ? Nous fait-on surveiller ? Allons-nous maintenant délibérer sous la surveillance de la haute police ? demandaient déjà deux députés ombreux.

Facétieux comme toujours, M. Charles Bernard expliquait :

— Je vais vous dire : M. Bouju est là pour Turluel. Tout à l'heure, quand la demande de poursuites viendra en discussion, Turluel sera à son banc pour se défendre. Et on veut voir ceux qui l'applaudiront.

M. Turluel ne parut pas en séance : M. Bouju quitta d'ailleurs la salle au moment même où le président appelait la discussion du rapport de M. Laval.

Le directeur de la Sûreté générale assistait simplement, comme commissaire du gouvernement, à la discussion du projet sur la répression de l'ivresse publique et la police des débits de boissons. Mais c'était la seule explication à laquelle on n'avait pas songé.

Les petits bonis du Trésor

Dans un thé du boulevard.

— Chère amie, dit une dame en souriant, vous avez oublié deux fois d'affranchir les lettres que vous m'adressez !

La « chère amie » répond avec simplicité :

— Vraiment ! Oh ! j'en suis confuse ! Quel oubli ! J'ai tellement l'habitude d'écrire à des fileuls de guerre, que je ne sais plus affranchir mes lettres !

Et le cœur des dames approuve :

— C'est vrai : nous en sommes toutes un peu là !

La négligence n'est pas grave... Et puis le Trésor y gagne, puisque la poste fait payer double taxe au destinataire.

La permission de Dick

Dick est un joli petit fox-terrier qui, en 1916, était parti sur le front avec un aumônier militaire. Dick ne tuait pas les Allemands, mais il tuait les rats, et « nettoyait » la tranchée en vrai poilu.

Or, ces jours-ci, Dick vient faire un tour à Paris en compagnie de permissionnaires, et, naturellement, Dick s'égara. Après avoir erré longtemps, le petit fox-terrier de guerre se mit en quête d'une *cagna*, et, si possible, d'un *cuistot*.

Il aperçut un monument qui lui parut d'aspect convenable et hospitalier. Une sentinelle en défendait bien l'entrée, mais, ce ne serait pas la peine de compter une année de front, si l'on avait peur d'une sentinelle !

Dick passa comme une flèche, monta fièrement les degrés d'un perron, et se trouva

bientôt dans un salon à dorures où plusieurs personnes causaient.

Dick était au Palais de l'Elysée ! Il montra son collier : « Dick Deramon. Secteur postal 149 », et il fut fêté, restauré... On lui donna même un bain, pour rendre sa tenue plus protocolaire...

Après quoi le commandant militaire de l'Elysée envoya le petit déserteur malgré lui au refuge de chiens de guerre qu'a créé à Neuilly la comtesse de Yourkewitch. Nous apprenons en dernière heure que Dick s'est échappé dudit refuge : Dick est-il retourné à l'Elysée ?

Frères ennemis

La guerre a placé dans des camps opposés bien des membres des mêmes familles historiques.

Sans compter les liens de parenté bien connus qui existent entre les différentes maisons régnantes, il existe plusieurs branches des mêmes familles éparses dans les Etats en lutte.

Nous trouvons ainsi des princes d'Autriche, en Belgique et en France. Il y a des Croy en Allemagne, en Autriche et en Belgique.

Les Hohenlohe sont, à la fois, Allemands, Autrichiens et Anglais. En effet, en Angleterre ils portent le titre de comtes de Glench.

Il existe des familles polonaises qui ont des membres établis en Allemagne, en Autriche et en Russie, comme, par exemple, les Radziwill, les Potocki, les Zamoïski, les Lubomirski, les Tyszkiewicz, etc.

Les princes Odescalchi sont Italiens et Hongrois. Les Talleyrand-et-Sagan, les Pourtales, etc., sont Français et Allemands. Les Rohan et les Beaufort sont Français et Autrichiens.

Nous n'avons cité ici que quelques noms, mais les exemples seraient innombrables.

Autographes

(Le mois prochain, va se tenir à Madison (Wisconsin) un grand « Bazar des Alliés ».

Les organisateurs ont en l'aimable idée de demander, pour les vendre aux enchères, des livres français avec signature d'auteur ; et, l'argent recueilli devant servir à soulager les misères des soldats alliés, les Américains s'apprêtent à donner beaucoup de dollars pour acquiescer la signature du moindre écrivain de chez nous.

Que de livres français sont en train de traverser l'Océan, en dépit des sous-marins ! La littérature française contemporaine tout entière va faire une « tournée » en Amérique !

Pourvu que nos auteurs, gâtés par les prix de Madison, ne montrent pas des lors trop d'exigences à Paris !

Autre coche

Dans un salon, hier.

Un brillant officier, commensal assidu de la maison, vient d'entrer. Et, devant un auditoire frémissant, il énumère avec complaisance les risques auxquels — en sa qualité de chef d'un tank — il a pu jusqu'ici échapper.

Mais lorsqu'il s'en est allé, content de l'effet produit, une jeune femme demande avec naïveté à la maîtresse de maison :

— Comment se fait-il, chère amie, que cet officier puisse, à la fois, commander un tank et être si assidu à vos jeudis ?

Ah ! répond Mlle G... d'un petit ton explicatif, vous ne savez donc pas ? C'est la mouche du tank.

LE PONT DES ARTS

La deuxième exposition du peintre Henri Camax, qui se tient actuellement à Babat, obtient un grand succès.

C'est d'autant plus justice que l'artiste a informé le général Lyautey qu'il intéressait les soldats de la division marocaine aux bénéfices de cette exposition.

Le public va enfin être à même de juger les résultats pratiques du travail des comités d'action économique, dont il ignore à peu près tout. Le comité de la 18<sup>e</sup> région va publier son enquête sur la reprise et le développement de la vie industrielle dans la région lorraine.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Les premières d'aujourd'hui. — Ce soir, au Théâtre Sarah-Bernhardt, première de *Vautrin*, cinq actes d'Honoré de Balzac.

— A l'Athénée, première de *Mon Œuvre*, comédie nouvelle de M. G. Berr et Louis Verneuil.

La réouverture d'aujourd'hui. — Ce soir, à la Gaîté-Lyrique, réouverture avec l'opéra, en quatre actes de Donizetti : *Lucie de Lamermoor*.

Réjane. — Une « Revue chez Réjane » triomphe tous les soirs dans le joli théâtre de la rue Blanche. Gros succès pour le *Cafard*, la *Toilette infernale*. En revenant de Deauville et pour la Cathédrale.

Demain, même spectacle en matinée et soirée.

Cet après-midi :

Odéon, 2 h. 15, *Mon ami Teddy*.  
Edouard-VII, 2 h. 45, la *Folle Nuit*.  
Scala, 2 h. 30, le *Sursis*.

Ce soir :

Comédie-Française, 7 h. 45, *Tartuffe* ou l'Imposteur. *Gringoire*.

Opéra-Comique, 8 h. 15, le *Roi d'Ys*.

Odéon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy* (dernière).

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Institution (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la *Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Vaudeville, 8 h., la *Revue*.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, samedi, dimanche et dimanche, le *Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.

Gaîté-Lyrique, 8 h., *Lucie de Lamermoor*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *Giroflé-Girofla*.

Ambigu, 8 h. 30, le *Maître de forges*.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athénée, 8 h., *Mon œuvre*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*

Th. Réjane, à 8 h. 30, *Revue chez Réjane*.

Reinhardt, à 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.

Sarah-Bernhardt, 8 h., *Vautrin*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle Nuit*.

Femina, 8 h., *Sapho*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Tout ça va*.

Scala, 8 h. 30, le *Sursis*.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le *Mystère des boutons*. Loc. 4, r. Forest, 19 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Pas d'interpellation, hier, à la Chambre

Les habitudes des vendredis de la Chambre ont eu hier une déception. On n'y interpellait pas : le spectacle perdait ainsi beaucoup de son intérêt.

A l'ordre du jour figurait pourtant une interpellation de M. Georges Leygues sur le personnel et l'action diplomatiques. Mais, d'accord avec le gouvernement, son auteur demanda et obtint le renvoi à quinzaine.

La Chambre reprit, en conséquence, le projet sur la répression de l'ivresse publique et la police des débits de boissons, dont elle vota les derniers articles, acceptant sans modification le texte du Sénat.

L'ensemble fut adopté par 464 voix contre 54.

Après avoir pris connaissance d'une demande d'interpellation de M. Ajam sur la politique économique du gouvernement, la Chambre s'ajourna ensuite à lundi.

La catastrophe de Massy-Palaiseau devant le conseil de guerre

Les débats dans l'affaire de la catastrophe de Massy-Palaiseau ont pris fin, hier, devant le premier conseil de guerre présidé par le colonel de La Canonge.

Après l'audition de plusieurs témoins, pour la plupart des chimistes spécialisés dans la fabrication des explosifs, cités à la requête de M. Loyer, inculpé d'imprudences et de négligence, le commandant de Meur, commissaire du gouvernement, a soutenu l'accusation. M. Valud présenta ensuite la défense du directeur de l'usine de Massy-Palaiseau. Il établit que M. Loyer avait fait tout ce qui était humainement possible pour éviter la catastrophe du 29 janvier dernier.

Le conseil, répondant par la négative aux dix-huit questions posées, a acquitté, par 4 voix contre 3, M. Anatole Loyer.

Vient de paraître :

Œuvres protectrices au soldat

Blessé ou malade. Réformé (éducation)

Prisonnier de guerre. Documents réunis

par le Dr GAZIER-BOUSSIER. On trouve dans cette brochure toutes les indications utiles sur le but, l'organisation et les ressources des Sociétés créées pour venir en aide à nos soldats.

Une brochure in-18 illustrée. 1 fr. 20

Carrières féminines

Nouvelles Ecoles. Nouveaux métiers. Nouvelles professions, par AL.

LA MAZIERE et Suzanne GRIMBERT, avocate

Les lectrices de cette brochure y trouveront des renseignements précis concernant l'activité nouvelle de la femme.

Une brochure in-18 (12x18,5) 0 fr. 75

Tablettes chronologiques

de la guerre. Janvier à Juin 1917. Bulletin au jour le jour des événements survenus sur les différents fronts de Janvier à Juin derniers. Un volume (10,5x16,5), 12 portr., 6 cartes avec un carnet-mémoire pour les notes personnelles. Br. 2 francs

Chaque des 8 séries précédentes. 1 fr. 25

Géographie de la guerre

Nouvelle édition entièrement refondue, 37 cartes essentielles dont 30 nouvelles. Tous les fronts des armées. Document indispensable pour comprendre l'ensemble et le détail des événements.

Atlas grand in-4° (32x26) br. 3 francs

(Toutes ces publications supportent une majoration temporaire de 20 0/0)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6<sup>e</sup>)

(Envoi franco contre mandat-poste et chez tous les libraires)